

mercredi 3 mars 2004, 20h45

LA PERVERSION N'EST PLUS CE QU'ELLE ETAIT

Pourquoi a-t-on voulu faire échapper les femmes à la perversion ?

Ou : de la « grandeur perverse » de toute femme.

(Deuxième partie).

Nous ne ferons pas ici tourner les grands moulins théoriques, nous prélèverons seulement un peu de leur farine...

Deux grands élèves de Lacan de la première période, Wladimir Granoff et François Perrier, présentent leur travail, en 1960, au congrès d'Amsterdam sur la sexualité féminine. Celui-ci s'intitule : *Le problème de la perversion chez la femme et les idéaux féminins*. Sur le sujet de « la femme perverse », voici comment ils introduisent leurs propos :

Nous serons, pour notre part, enclins à admettre qu'en dehors de l'homosexualité, voie particulière où s'engage la sexualité féminine, plutôt qu'elle ne s'y pervertit (si nous prenons comme modèle structural de la perversion sexuelle, la perversion spécifiquement masculine du fétichisme), il n'y a pas chez la femme à proprement parler de perversions sexuelles. Nous dirons aussi que la relation perverse qui, chez la femme, existe assurément, ne se saisit pas d'une façon significative dans la relation sexuelle elle-même. Nous écartons en effet toutes les variantes par rapport à une norme de comportement fixée apparemment dans une aire culturelle donnée. L'investigation nous montre d'ailleurs le caractère difficile à préciser de pareille norme. Et pour peu qu'un tel examen aille jusqu'à devenir statistiquement valable, il dévoile cette norme comme se confondant avec ce que l'aptitude polymorphe, que Freud prête aux femmes, rend possible. C'est en souligner à la fois les limites et la banalité. Nous ne retiendrons pas plus telles singularités instrumentées que la relation sexuelle peut, à l'occasion, devoir à l'industrie des hommes.

Si nous donnons au mot pervertir le sens de dévier de son chemin ou de son destin, nous serons moins étonnés de voir qu'à ce niveau la femme n'ait rien à pervertir. Nous inscrirons les déficiences, les anaphrodisies variées, au registre de la symptomatologie névrotique, dont la frigidité réalisera sur le plan sexuel le type achevé.

Disons ainsi que ce qui chez la femme peut se pervertir, c'est la libido.

Ceci nous amènera à évoquer une certaine forme de perversion du narcissisme d'une part, du maternage d'autre part.